

Varia

Nigeria : un siècle de dictionnaires igbo bilingues

Françoise Ugochukwu

Open University et CNRS/LLACAN

ugochukwu@talktalk.net

Alors qu'ailleurs en Afrique, plusieurs dictionnaires monolingues ont déjà été publiés, rien de tel n'a été accompli au Nigeria : l'histoire linguistique du pays igbo, qui servira ici d'exemple, montre depuis le dix-neuvième siècle un long effort de publication de lexiques et de dictionnaires bilingues tentant de répondre aux besoins d'apprenants dont le profil a évolué selon les époques.

Oldendorp, missionnaire allemand¹, est le premier européen à noter quelques mots d'igbo en 1777. Mais le premier Igbo à traduire 79 mots de sa langue – dans son autobiographie, publiée en anglais en 1789 – est un ancien esclave, Equiano. Il faut ensuite attendre le dix-neuvième siècle pour voir se développer les études linguistiques missionnaires en pays igbo, avec l'ouvrage de Kilham (1828) intégrant les numéraux et quelques 50 mots de la langue. D'autres lexiques seront produits par Schön – 1600 mots en 1840 et le *Vocabulaire igbo* en 1843, et Norris en 1841 (Ajayi 1965 :127). En 1848, Clark publie un autre lexique comprenant 250 mots et numéraux, représentant vingt-quatre dialectes dont ceux d'Aro, de Bonny, de Ndoni et d'Agbaja. L'ouvrage de Koelle (1854) offre 300 mots venant de cinq dialectes : ceux d'Isuama, d'Iseke, d'Agbaja, d'Aro et de Mbofia,

1. Il présente quelques mots, 13 noms et 2 phrases ; selon Oraka (1983 : 21), il s'agit là des premiers mots d'igbo notés par écrit.

recueillis auprès d'anciens esclaves établis en Sierra Leone (Oraka 1983 : 23-24). L'expédition de 1857 permet à McGregor Laird de recueillir d'autres mots (Basden 1921 : 19) suivis du *Vocabulaire igbo* de Crowther (1882) et du premier dictionnaire anglais-igbo de Schön (1883)².

1. Un outil de traduction aux mains des missionnaires

Le début du vingtième siècle voit sortir de nouveaux ouvrages, fruit du travail des missions catholiques et protestantes, en particulier les dictionnaires bilingue et trilingue de Ganot et Zappa. Le dictionnaire anglais-igbo-français de Ganot, compilé à Onitsha, est ainsi publié à Rome à usage missionnaire en 1904. Une lettre de Ganot à un confrère, datée du 4 mars 1904, contient une note destinée à la promotion de son dictionnaire trilingue de 306 pages et qui met en valeur ce qui le distingue : quelques 17 000 entrées et un guide de prononciation. Le meilleur dictionnaire bilingue de l'époque est cependant l'*Essai de dictionnaire français-ibo ou français-ika*, de Zappa, publié à Lyon en 1907. Basé sur le dialecte ika parlé à l'ouest du Niger³ et s'appuyant sur de multiples consultations avec les anciens de la communauté et des informateurs formés par l'auteur, ce travail reflète non seulement une connaissance certaine de la langue et une appréciation de la culture étudiée, mais aussi une collaboration fructueuse avec la communauté igbo de l'Ouest. Beaucoup plus complet que celui de Ganot, il offre un exemple pour la plupart des entrées, révèle de nombreux emprunts à un 'anglais nigérian' naissant et offre en annexe une liste de 91 proverbes igbo avec leur traduction française. Il sera suivi en 1913 par un autre dictionnaire anglais-igbo /igbo-anglais, celui de Thomas, destiné à un public anglophone que l'auteur souhaite encourager dans l'étude de la langue (Williamson 1972 : viii).

Le premier dictionnaire d'après l'Indépendance, celui d'Ogbalu (1962), ressemble encore beaucoup à ceux qui l'ont précédé : partant de listes de mots igbo, il est avant tout, selon son auteur, destiné à faciliter traduction et interprétation⁴. Williamson⁵ elle-même, dont le dictionnaire publié dix ans

2. Pour plus de détails, voir Ugochukwu (2000 ; 2004, préface).

3. Sur l'ika, voir Ohadike (1984 : 78-79). L'ika est l'un des dialectes périphériques de l'igbo, parlé à l'ouest du Niger. Le nombre de dialectes igbo a toujours divisé les linguistes.

4. Cet ouvrage se caractérise par un nombre très important d'emprunts à l'anglais, signe d'une époque d'engouement pour cette langue.

5. Kay Williamson (1935-2005), d'origine britannique, a passé les trois quarts de sa vie au Nigeria ; elle a enseigné dans plusieurs universités et joué un rôle de premier plan dans le développement et la promotion des langues du sud du Nigeria, plus particulièrement l'igbo et l'ijo, mais aussi quelques-unes des langues minoritaires du pays, comme le prouvent le nombre de ses publications comme des honneurs qui lui ont été décernés.

plus tard à Benin-City comporte une notation soigneuse des tons, reconnaît (1972 : xxvi) que son choix en matière de traduction fait de son ouvrage un outil plus utile aux anglophones qu'aux locuteurs igbo, avec des notes sur les différences entre les variétés d'anglais-nigérian, britannique et américain. Elle considère en outre que « le style de traduction pourra rappeler à un anglophone qu'il ne s'agit pas seulement là de la comparaison entre deux langues mais aussi entre deux cultures ».

2. L'anglais au programme des écoles

Les rapides progrès de l'anglais parmi les populations dès les premières années du vingtième siècle, s'ils ont encouragé la production de dictionnaires bilingues, ont surtout considérablement gêné la mise par écrit des langues nigérianes, et de l'igbo en particulier. Ce phénomène, déclenché en 1882 par une ordonnance britannique dont le but était de « contrôler et de diriger les activités éducatives des missions dans ce qui allait devenir ses colonies de l'Afrique de l'Ouest » (Oraka 1983 : 29), ne fit que s'accroître⁶, d'autant plus que l'enseignement de l'anglais écrit était récompensé par des bourses.

Alors que l'époque coloniale avait vu la production de dictionnaires visant un public d'apprenants anglophones, à partir des années 1960, les dictionnaires se tournent vers les apprenants igbophones cherchant à se perfectionner en anglais, matière essentielle et langue d'enseignement à partir du secondaire⁷. Ricard (1975 : 23) notait il y a déjà quelques années que la coexistence de l'anglais et des langues nigérianes était depuis longtemps au centre des pratiques langagières du pays. L'anglais nigérian possède aujourd'hui son dictionnaire et sa grammaire grâce à Igboanusi (2002) : les dictionnaires bilingues de langue nigérian vers l'anglais ne peuvent donc plus être considérés comme introduisant l'apprenant à une langue étrangère, l'anglais dans sa variété nigérian restant la langue officielle de la fédération, le médium de communication dès la fin du primaire⁸, la seule langue qui permette à tous de se comprendre et la clef du succès, au Nigeria comme à l'étranger. Ces dictionnaires sont devenus le support linguistique de ce réseau de communication, facilitant

6. Basden (1938 : xii) notait déjà le grand intérêt des Igbo pour « la nouveauté d'origine étrangère ».

7. On retrouve le même mouvement dans l'étude des autres langues nigérianes.

8. Ceci est surtout vrai en pays igbo où, du fait de la scolarisation massive, l'anglais reste la langue préférée des citadins et de l'élite. Pour plus de détails sur l'anglais nigérian, voir Igboanusi (2002).

les contacts entre les grandes zones linguistiques et bien plus efficaces et rapides que ne le seraient des dictionnaires igbo-hausa ou igbo-yoruba⁹.

Les premiers dictionnaires d'après l'Indépendance semblent avoir eu quelque mal à s'adapter à leur nouveau public. Pour Echeruo (1998 : ix), l'ouvrage d'Ogbalu « avait pour but de servir la communauté des élèves et des enseignants. » Son introduction semble pourtant s'adresser encore à un public de langue maternelle anglaise: Ogbalu (1962 : 5) enseigne par exemple l'alphabet igbo en le comparant à l'alphabet anglais et encourage les apprenants à se familiariser avec l'intonation en « écoutant parler les Igbo de langue maternelle. » L'usage fréquent que fait l'auteur de dessins pour illustrer les objets quotidiens renforce encore cette impression. La mention des dialectes de l'Ouest, d'Onitsha et d'Owerri et de l'igbo de l'Union¹⁰ sans autre explication, s'ajoutant à une absence totale de notation des tons, semble par contre militer contre ce projet et restreindre l'usage de l'ouvrage aux Igbo. L'auteur reconnaît (1962 : ii) placer ainsi les apprenants devant un dilemme mais tente de justifier ce choix par des difficultés d'ordre technique¹¹, ajoutant: « le non Igbo pourra toujours trouver un Igbo pour l'aider à surmonter cette difficulté. »

Les 9877 entrées du dictionnaire de Nnaji, décrites par Echeruo (1998 : ix) comme « une traduction igbo des définitions des mots-vedettes de l'anglais standard », s'adressent quant à elles à un certain nombre d'utilisateurs potentiels, à commencer par ses anciens élèves du secondaire, suivant « une recherche soigneuse des besoins des apprenants d'anglais dans les grandes classes du primaire et le premier cycle du secondaire du pays igbo. » (Nnaji 1985 : iii) Cet outil pratique pour les candidats se préparant à l'épreuve d'igbo du SC/GCE¹² omet lui aussi la notation des tons; il s'adresse à des apprenants connaissant peu l'anglais mais maîtrisant la lecture de leur langue première. L'auteur explique (1985 : iv) que son ouvrage, tout en étant « très utile aux non Igbo désireux d'apprendre la langue », « a été spécialement conçu pour aider les Igbo apprenant l'anglais à mieux comprendre

9. Le hausa, le yoruba et l'igbo ont acquis le statut de langues nationales dans les années 1970 et sont depuis aux programmes du secondaire dans toute la fédération – un enseignement limité par le nombre insuffisant de professeurs qualifiés. Lire à ce sujet Caron (2000).

10. L'igbo de l'union est une variété artificielle d'igbo écrit, produite dans le seul but de traduire la première Bible. La Bible publiée dans cette variété d'igbo est toujours en circulation et couramment utilisée. Pour plus de détails, voir Afigbo 1981 : 362-364 et Ugochukwu 2000.

11. On considérerait à l'époque que les presses d'Onitsha ne pourraient faire face à la demande de polices et de diacritiques additionnels.

12. School Certificate/General Certificate of Education, examen de fin de secondaire jusque dans les années 1980 et dont le niveau était plus ou moins équivalent à celui du BEPC.

cette langue, en facilitant la traduction et en éliminant l'analphabétisme, en encourageant les apprenants à écrire dans leur propre langue. » Ces ouvrages de pionniers, dont la qualité principale était de soutenir les programmes scolaires d'igbo, ont rapidement démontré le besoin d'un dictionnaire de qualité qui prendrait en compte l'évolution de la langue et les exigences d'un public plus instruit.

3. La sauvegarde de l'igbo

Au tout début du vingtième siècle, les missions s'étaient attelées à la tâche « de préserver la langue igbo, s'opposant en cela au désir de leurs catéchumènes et à l'indifférence des administrateurs qui préféraient l'anglais » (Ayandele 1966 : 283). L'Indépendance avait ensuite provoqué un renouveau d'intérêt pour les langues nationales et régionales, et encouragé les linguistes à œuvrer pour soutenir le désir des populations de renouer avec leur culture, tout en sauvegardant les variétés locales et régionales de la langue afin de répondre aux besoins de la vie moderne et de placer l'igbo dans une position favorable au moment où il entrait en compétition avec d'autres langues nationales et étrangères dans les programmes scolaires.

Ogbalu considère son ouvrage comme une contribution « très insuffisante, voire infinitésimale » (Ogbalu 1962 : i), « un premier pas modeste » vers la production d'un vaste dictionnaire igbo qui répond à la demande du public. Echeruo affirme s'appuyer sur les travaux d'Ogbalu et Nnaji. Son dictionnaire, publié aux États-Unis en 1998, s'éloigne cependant des précédents, tout d'abord parce qu'il affirme (ix-x) n'avoir jamais été conçu comme un outil pour apprenants. L'auteur a préféré noter « toutes les [...] variantes de mots qu'il a pu trouver dans les différents dialectes du pays igbo » dans le but de « noter la totalité du vocabulaire et d'offrir ainsi aux écrivains (et aux orateurs) la possibilité de se servir de la langue en toute liberté et en toute confiance, sachant que les lecteurs et leur audience disposent d'un ouvrage de référence à même de faciliter leur compréhension. » (ibid.) Ce dictionnaire diffère encore des autres par d'autres aspects : les entrées et les exemples qui les suivent proviennent, pour la première fois, de sources très variées, orales mais aussi écrites et littéraires, tirées de textes comme la Bible igbo, les lexiques et dictionnaires déjà en circulation, et des ouvrages de poésie, des pièces de théâtre et des romans (depuis l'*Omenuko* de Nwana jusqu'aux romans d'Ubesie)¹³. Il emprunte également à

13. Pita Nwana (c.1881-1968) est l'auteur du premier roman en langue igbo, publié en 1933. Tony Ubesie (1949-1993) a écrit plusieurs romans qui ont introduit un nouveau style et une qualité jusque-là inégalée dans la fiction en igbo, et enrichi le vocabulaire et les images de la langue par l'inclusion fréquente de proverbes et de dictons.

des romans anglophones comme *Things fall apart* d'Achebe (1958) et le *Bottled Leopard* d'Ike (1985), puisant aussi dans des textes d'agriculture ou d'anthropologie.

Le dictionnaire d'Igwe est le premier, en 1999, à couvrir la plus grande partie du paysage linguistique igbo: c'est « un ouvrage de référence complet, présentant plusieurs milliers d'entrées et de variantes. » Pour son auteur (ix), un dictionnaire doit répondre au besoin de noter la langue par écrit pour la préserver et éviter la disparition des mots anciens, tout en soutenant l'écriture de fiction en offrant aux écrivains « un plus grand choix de mots et d'expressions pour les aider à améliorer leur style [...] en enrichissant leur connaissance de la langue. » Il souhaitait (lvii) que son ouvrage, combinant grammaire et dictionnaire à l'usage des étudiants, enseignants et examinateurs, soit « un livre érudit et scientifique dans lequel tous ceux qui désirent vraiment étudier ou enseigner la langue puissent trouver l'encouragement et l'aide nécessaire à leur recherche. »

Cette aide s'adresse tout particulièrement aux scientifiques. Bamgbose (2005 : 232) s'est élevé contre « le mythe selon lequel les langues africaines seraient incapables de répondre aux besoins de la science et de la technologie ». On ne peut que louer les efforts faits depuis les années 1970 pour présenter l'igbo comme un outil scientifique, une langue apte à concurrencer les langues internationales comme le français et l'anglais. Ces efforts ont grandement encouragé la collecte et la compilation des mots de la langue, couvrant tous les dialectes. Le Comité de standardisation a travaillé sans relâche de 1974, année de sa constitution, à 1985 et publié des listes de vocabulaire spécialisé dans plusieurs domaines – le droit et les sciences en particulier, à l'usage des médias.

4. Un labeur d'enseignants

Les années 1960-1980 ont vu de rapides transformations, précipitées par la guerre du Biafra qui amène un questionnement identitaire et un retour des Igbo à leur langue et à leur culture. C'est l'époque où le gouvernement fédéral établit établissements scolaires, IUT et universités aux quatre coins du pays; les enseignants découvrent rapidement le besoin de matériel scolaire et se mettent à l'ouvrage. La plupart des ouvrages publiés sont destinés en priorité à un usage scolaire; les quelques professeurs d'université enseignant l'igbo écrivent d'abord pour leurs étudiants. Les dictionnaires bilingues publiés depuis 1960 ont donc le plus souvent été compilés par des linguistes, enseignants-chercheurs de langue igbo.

Compte tenu du public visé et du profil des auteurs de dictionnaires, le succès de ces ouvrages a souvent été, en outre, intimement lié à la réputa-

tion acquise par ces chercheurs du fait de leur carrière, de leur position, des postes de responsabilité occupés et de leurs publications, qui leur donnaient une crédibilité accrue. Ainsi, Ogbalu (1927-1990), ancien enseignant de mission, a également enseigné à la Dennis Memorial Grammar School (DMGS), l'un des meilleurs établissements secondaires du pays igbo, et fait carrière dans l'enseignement tout en dirigeant la principale maison d'édition d'Onitsha; il a été, en 1950, le co-fondateur de la Société pour la promotion de la langue et de la culture igbo (SPILC) qu'il a ensuite longtemps dirigée. Williamson (1935-2005) est une linguiste de renom surtout connue pour ses travaux sur les langues du sud du pays. Nnaji, ancien professeur d'igbo dans le secondaire à Onitsha, a fait appel à G.C.Nnaji, de l'Université du Nigeria¹⁴ pour donner plus de poids à son ouvrage. Il a en outre bénéficié de la collaboration d'un ancien collègue de la DMGS, examinateur d'igbo pour le West African Examinations Council (WAEC), et du soutien d'Ogbalu, de la SPILC, d'Achebe et des propriétaires des journaux igbo *Udoka* et *Ogene*.

Echeruo, actuellement en poste aux USA, est professeur d'université d'anglais; son dictionnaire, publié en 1998 et utilisé depuis par la vaste diaspora aux États-Unis, y jouit du soutien d'un grand nombre d'universitaires¹⁵. Quant à Igwe, dont le dictionnaire igbo-anglais est sorti au Nigeria en 1999, il jouit d'une solide réputation chez lui et dans la diaspora pour son dévouement à l'étude de la langue : après avoir réussi l'un des premiers à l'épreuve d'igbo du Cambridge School Certificate Examination dans les années 1940, il a enseigné la langue au Collège d'Uzuakoli, à la SOAS¹⁶ de Londres et à l'université d'Ibadan. Pour lui (1999 : v), œuvrer à un dictionnaire, c'est « répondre au besoin que ressentait depuis longtemps tous ceux qui étudient l'igbo. »

La SPILC, par l'intermédiaire de ses directeurs successifs et de ses linguistes, a joué un rôle moteur dans la production de dictionnaires¹⁷. Elle

14. L'université de Nsukka, première université bâtie après l'Indépendance, en 1960, au nord du pays igbo, a de ce fait reçu le titre d'« Université du Nigeria » (UNN) pour la distinguer de l'Université d'Ibadan (UI), plus ancienne mais instituée par le gouvernement colonial.

15. Son dictionnaire est sur la liste des ouvrages recommandés pour le cours d'Igbo en ligne géré par le groupe *Uwandiigbo* (Le monde des Igbo).

16. La School of Oriental and African Studies. L'igbo y figurait depuis l'époque coloniale au nombre des matières enseignées mais n'est plus au programme de licence depuis les années 1980; son enseignement a été repris en 2003 dans le cadre des cours optionnels enseignés en soirée.

17. Cf. le rôle joué par des personnalités comme Chukwudike Erinne, directeur de la SPILC pendant quinze ans, Chidozie Ogbalu et Nolue Emenanjo, et la dédicace du dictionnaire d'Ogbalu à Erinne.

s'est rapidement transformée en un puissant groupe de pression qui a contribué, en 1974, à l'établissement d'un département de langue et de culture igbo à l'Alvan Ikoku College of Education d'Owerri (Oraka 1983 : 48). Son Comité de standardisation de l'igbo (ISC)¹⁸ s'est rapidement élargi pour accueillir des représentants du secteur de l'Éducation venus des quatre coins de la zone linguistique¹⁹ : ministères de l'Éducation, commissions scolaires, écoles primaires et secondaires, départements de linguistique des universités. Les secteurs des médias et de l'édition y étaient également représentés.

Dans les années soixante, les publications en igbo se comptaient sur les doigts de la main. Mais en 1986, Azuonye recense soixante-dix romans, vingt-cinq pièces de théâtre et onze recueils de poèmes. Les publications en igbo, les dictionnaires en particulier, disposent d'un vaste marché potentiel, cette langue étant le médium d'instruction dans les premières classes du primaire avant de devenir une matière d'enseignement (Elugbe 1990 : 14) ; l'enseignement des adultes est par ailleurs entièrement dispensé dans les langues nigérianes. C'est ce qui amène Igwe (1999 : xi) à considérer que « les Universités, les Collèges d'Éducation et autres établissements d'enseignement supérieur ont un rôle à jouer. Ils devraient poursuivre et intensifier leur intérêt pour la langue, qui les a conduits à créer des Départements d'études igbo », en s'en servant comme médium d'instruction à tous les niveaux.

5. La vitalité des dialectes

Si aucune étude comparative détaillée des dialectes igbo n'a encore pu être publiée, les différences dialectales ont été une préoccupation majeure dans la compilation des dictionnaires, souvent basés sur des dialectes ou influencés par un dialecte au détriment des autres. Le dialecte d'Onitsha, longtemps considéré comme « devant servir de modèle à tous les autres » (Ganot 1899 : 6)²⁰, a servi de base aux dictionnaires jusque dans les années soixante-dix. Entre 1944 et 1948, le besoin d'adopter un standard avait conduit chercheurs, enseignants, missionnaires et fonctionnaires à se réunir

18. L'ISC a été créé pour recueillir le vocabulaire des différents dialectes igbo et des langues voisines et considérer la possibilité de leur adoption pour enrichir le standard (Oraka 1983 : 56)

19. En dehors de l'anglais nigérian, l'igbo est la seule langue des États d'Anambra, Ebonyi, Enugu, Abia, Imo et la langue dominante des États de Rivers et du Delta. D'importantes concentrations de locuteurs igbo se trouvent également dans les États de Cross-River, Edo, Kaduna, Plateau et Lagos.

20. Cette opinion n'a pas prévalu, pour des raisons historiques et littéraires et du fait du développement de la recherche sur les dialectes de la région d'Owerri-Umuahia. Voir Emenanjo (1987 : xxi).

à Umuahia et Enugu et à se mettre d'accord sur le principe d'une langue unique, tout en continuant à publier en dialectes. Après l'Indépendance, le dialecte d'Owerri prit de l'importance avec le cours d'igbo fondamental de Swift, Ahaghotu & Ugorji's (1962), tandis que le dialecte d'Onitsha gardait une position centrale dans la pratique, renforcée par les dictionnaires d'Ogbalu (1962) et de Williamson (1972).

Un standard est peu à peu apparu, inspiré par deux grandes variétés d'igbo parlé, communs l'un « à la région Owerri/Umuahia » et l'autre « à la région d'Onitsha » (Echeruo 1998 : xv)²¹. Son adoption en dehors des secteurs des médias et de l'éducation n'a cependant jamais fait l'unanimité, de nombreux universitaires le considérant comme un facteur d'appauvrissement du lexique²². Pour Echeruo (xv), dont l'ouvrage engrange des mots de tous les dialectes, « les textes demandent une correction dialectale et une fidélité limitée aux travaux de création ou d'analyse pour lesquels les variations dialectales sont les marques définissant le caractère et la précision académique. » Igwe (1999 : ix) quant à lui encourage son public à considérer ces différences comme une richesse plutôt que comme une gêne, du fait de leur apport bénéfique au développement de la langue. Il souhaite néanmoins une harmonisation des dialectes, les considérant comme formant un tout, du fait qu'ils partagent un grand nombre d'unités lexicales et de traits linguistiques et peuvent être considérés comme mutuellement intelligibles. Il encourage finalement ce qu'il appelle « la quête d'un standard » à naître, pourvu qu'un certain nombre de conditions soient remplies : il faudra tout d'abord reconnaître formellement l'existence des différents dialectes²³ ; l'adoption d'un standard devra en outre être progressive pour garantir son adoption par le public. Cette progression devra être guidée par un groupe de linguistes compétents – et Igwe fait ici appel aux universités et instituts, leur demandant d'intensifier l'enseignement de l'igbo et la recherche des différents aspects de la langue et de la culture en se donnant les moyens de ce développement.

21. Echeruo (1998 : xv), tout en reconnaissant les implications politiques des distinctions entre dialectes, reconnaît l'existence de deux zones dialectales principales : la zone d'Onitsha, composée de quatre sous-régions (igbo de l'ouest, Osomari, Nsukka-Udi et Izzi-Abakaliki), Awka et Ihiala-Uli étant considérées comme des régions de « fortes variations locales » et de « marques territoriales » ; la zone d'Owerri, composée de cinq sous-régions : Mbaise, Afikpo-Eda, Ohafia-Bende-Ohuhu, Ngwa-Azumini et Ikwerre-Ahoda.

22. Le standard, bien qu'adopté par les écoles et les médias, continue d'être le sujet de débats de spécialistes dans les universités, comme le démontre sa dénonciation passionnée par Achebe en 1999 lors de sa conférence publique donnée à l'invitation de l'archevêque catholique d'Owerri. Voir le site Internet des conférences d'Odenigbo.

23. Son ouvrage révèle une préférence pour les dialectes qu'il qualifie de « centraux ».

6. Les intérêts de la diaspora

L'enseignement de l'igbo est loin d'être limité au Nigeria : il s'est en particulier beaucoup développé aux États-Unis²⁴. Dès 1968, Welmers & Welmers publie la première compilation américaine, *A Learner's Manual & Igbo: a Learner's Dictionary*, à Los Angeles à l'intention des bénévoles du Peace Corps. Il s'agit d'« une présentation globale de l'igbo en plusieurs leçons, avec des exercices, des conseils aux enseignants et un important matériel culturel. »²⁵ Les auteurs ont choisi ce qu'ils nomment « un igbo de compromis » (Igwe 1999 : viii), plus tard décrit par Williamson comme « un igbo général » (1972 : x) – le manuel assorti au dictionnaire lui assurant le succès. D'autres dictionnaires ont été publiés depuis, répondant aux besoins d'une diaspora de plus en plus importante et des centres d'études africaines américaines. Le dictionnaire controversé mais apprécié d'Echeruo adopte et promeut aux États-Unis ce que l'auteur (x) appelle « la nouvelle orthographe standard (NOS) », qu'il donne comme une version modifiée de l'orthographe officielle dite d'Onwu²⁶. Son dictionnaire introduit également un changement majeur dans la notation des tons.

Le dictionnaire et guide de conversation d'Awde et Wambu (1999) offre quelques notions grammaticales de base et plus de 5000 entrées, mais ce qui rend l'ouvrage unique est le guide de conversation qui l'accompagne – une nouveauté en ce qui concerne l'igbo – réparti en trente-quatre sections. Leur dictionnaire respecte l'orthographe officielle tout en reconnaissant (1999 :17) que « l'orthographe actuelle, bien que la plus utilisée, n'est pas la seule [et qu'] il y a d'autres orthographes, basées sur des dialectes régionaux contenant au moins cinquante consonnes et une douzaine de voyelles, mais dont l'utilisation limitée ne mérite pas l'attention. » L'introduction reconnaît le fait que les dialectes continuent de dominer le paysage linguistique; elle offre un paragraphe entier sur les tons, plutôt discutable mais intéressant et facile d'accès, qui introduit l'apprenant au système tonal en le comparant à ceux du chinois, du vietnamien et du thaï. Les auteurs ont pourtant choisi de ne pas marquer les tons, arguant, avec quelque raison, que ceux-ci varient d'une région à l'autre et selon la structure de la phrase. Insistant, comme autrefois les missionnaires, sur la primauté de la communication, ils expliquent qu'« en l'absence d'un standard adopté partout, une représentation systématique des tons et des sons dépasse les limites de ce modeste ouvrage. » (1999 :20)

24. Cf. leur contribution à l'établissement de l'Université de Nsukka. Les États-Unis sont aujourd'hui la première destination des chercheurs nigériens.

25. Cf. F.W.Pritchett (ed.), *A History of the Igbo Language*, publication électronique.

26. Du nom du président du Comité qui, en 1961, trancha la question de l'orthographe igbo, mettant fin à des années de controverse.

7. Pour un dictionnaire igbo monolingue

Compte tenu des hésitations et des controverses sur l'état de la langue, et de l'adoption rapide et globale de l'anglais dans la région, il n'est pas surprenant qu'en dépit des progrès enregistrés par les études igbo depuis les années 1970, de la place accordée à la langue dans les programmes scolaires, de l'essor de l'écriture en igbo et du soutien constant de la SPILC à l'igbo parlé comme écrit, aucun dictionnaire monolingue de la langue n'ait encore été publié²⁷. L'Indépendance a été l'occasion d'un nouveau regard et de nouveaux contacts, au moment où le pays s'ouvrait à l'extérieur et se forgeait un profil international. Cette situation explique en grande partie le type de dictionnaires publiés depuis près de cinquante ans : des compilations bilingues visant une élite désireuse de se perfectionner en anglais comme dans l'écrit de leur langue.

Les linguistes ne pouvaient pas ignorer la demande de leur public pour un soutien dans la communication au sein du monde anglophone comme au sein de la fédération où l'anglais côtoyait maintenant les langues nationales et régionales. La production et la publication de dictionnaires bilingues se sont donc poursuivies, à l'adresse d'un public toujours plus vaste. À l'instar de la littérature nigériane, elles semblent suivre un modèle solidement établi, attirant un public étranger et projetant la langue et la culture igbo sur la scène internationale au moment même où les Igbo de l'intérieur se détournent souvent de l'étude de leur langue pour des raisons d'ordre pratique, décourageant du même coup la publication d'ouvrages en igbo dans un contexte de crise de l'édition. La longue controverse sur l'orthographe, née des querelles linguistiques entre églises au dix-neuvième siècle et qui s'est prolongée jusqu'en 1961, n'a pas facilité la tâche aux éditeurs. Pour Igwe (1999 : xi-xii), l'orthographe officielle actuelle n'est « rien de plus qu'un consensus » et certainement pas « un document linguistique définitif. » Elle a « fini de jouer son rôle » et « il faut maintenant la laisser en paix dans les archives et ne pas s'en servir pour gêner le progrès. »

Ogbalu (1962 : i) s'était assigné le but de « guider un cercle d'amis » de la SPILC, et de les encourager en leur offrant « un squelette » pour qu'ils

27. Il est intéressant de comparer à ce propos la situation de l'igbo à celle du shona. Le projet de lexicographie ALLEX, fruit d'une active collaboration entre les universités d'Oslo (Norvège), du Zimbabwe et de Gotenburg (Suède) a déjà abouti à la publication de deux dictionnaires monolingues, shona (Chimhundu 1996) et ndebele (Hadebe 2001), prouvant que la lexicographie des langues africaines pouvait être exploitée avec succès dans la promotion de l'enseignement dans ces langues à tous les niveaux et de leur utilisation fructueuse (Masuku 2006). Le projet ALLEX, actuellement dans sa troisième phase, devrait se terminer en 2009. Voir le site Internet en bibliographie.

« l'habillent ensuite de chair » afin de produire en équipe le dictionnaire monolingue sans lequel « aucune langue ne peut se targuer d'avoir atteint la stabilité. » Williamson considère son dictionnaire « comme un début plutôt que comme une réussite, un stimulus plutôt qu'une autorité » (1972 : xviii). Pour Igwe :

le manque d'un bon dictionnaire igbo a été un énorme handicap dans l'enseignement et l'apprentissage de la langue. Ce manque est ressenti non seulement par les non Igbo intéressés à la langue mais aussi par les Igbo eux-mêmes. [...]. Actuellement, tous les efforts portent sur la production de dictionnaires bilingues. Le temps viendra où il faudra produire des dictionnaires igbo monolingues (viii-ix).

Le décès d'Ogbalu en 1990 a été le signal de la fin d'une époque ; la linguistique igbo continue à souffrir des querelles intestines entre universitaires et d'un manque de contacts entre les chercheurs en poste au Nigeria et leurs collègues représentant une diaspora de plus en plus nombreuse. Le développement d'un standard a rendu possible la production du premier dictionnaire igbo-français standard (Ugochukwu & Okafor 2004), troisième ouvrage d'une série de dictionnaires bilingues résultant de la coopération entre la France et le Nigeria.²⁸ Igwe semble être à peu près le seul lexicographe à demander, au nom des locuteurs nigériens²⁹, que la production de dictionnaires bilingues cède le plus rapidement possible la place à celle de dictionnaires monolingues, dialectaux et spécialisés. Ces dictionnaires devront répondre à un certain nombre de critères : ils devront être produits localement, de façon scientifique. Pour Igwe, l'auteur-type devra être linguiste de profession, igbo de langue maternelle et doué à la fois d'imagination et de sensibilité. La linguistique igbo a maintenant acquis une réputation internationale : à l'heure où l'enseignement en langues africaines gagne partout du terrain, il est à espérer que cet appel sera entendu.

28. Cette série, qui représente une première, renforce la tradition des dictionnaires bilingues, tout en brisant le monopole de l'anglais, ouvrant la voie à de nouveaux dictionnaires bilingues qui devraient faciliter la traduction de la littérature igbo dans d'autres langues.

29. Ces locuteurs sont représentés ici par un blog daté du 29 novembre 2005 sur le site Internet http://www.a-z-dictionaries.com/blog/news/allafricacom-nigeria-column-revitalising-the-igbo-language_100, encourageant la pratique de l'igbo et appelant de ses vœux la production de dictionnaires monolingues.

Références bibliographiques

- Achebe C. (1958), *Things fall apart*, London, Heinemann
- Afigbo A.O. (1981), *Ropes of Sand. Studies in Igbo History and Culture*, University of Nigeria Press & Oxford University Press, Nsukka/London
- Ajayi F.A. (1965), *Christian missions in Nigeria, 1841-1891, the making of a new elite*, London, Longmans, Green & Co. Ltd, 317pp.
- Awde N. & Wambu O. (1999), *Igbo-English/English-Igbo Dictionary and phrasebook*, New York, Hippocrene Books, 186p.
- Ayandele E.A. (1966), *The missionary impact on modern Nigeria 1842-1914, a political and social analysis*, London, Longmans, 393 p.
- Azuonye C.A. (1992), The development of written igbo literature, in AFIGBO.E. (ed), *Groundwork of Igbo History*, Lagos, Vista Books chap.27 pp.698-719.
- Bamgbose A. (2005), Mother-tongue education. Lessons from the Yoruba experience, in Brocke-Utne B. & Hopson R.K. (eds), *Languages of instruction for African emancipation*, Cape Town, Casas pp. 231-257.
- Basden G.T. (1921), *Among the Ibos of Nigeria*, London, F.Cass & Co. Ltd, (reimpr, 1966), 321pp.
- Basden G.T. (1938), *Niger Ibos*, London, Seeley, Service & Co (reimpr. F.Cass, 1966), 456 p.
- Bible Nso* (1913), London, British & Foreign Bible Society, 245pp. (traduction igbo de la Bible de T.J.Dennis).
- Caron B. (2000), Les langues au Nigeria, *Notre Librairie. Revue des littératures du Sud* n° 141. Littératures du Nigeria et du Ghana, vol. 2 : 8-15.
- Chimhundu H. (ed) (1996), *Duramazwi rechishona* (dictionnaire monolingue du shona), Harare, College Press Publications.
- Crowther S.A. (Rev) (1882), *Vocabulary of the Igbo language*, Part I: Igbo-English, London, Society for Promoting Christian Knowledge.
- Echeruo M.J.C. (1998), *Igbo-English Dictionary, with an English-Igbo index*, New Haven-London, Yale University Press, p. (2^e ed. 2001, Longman Nigeria).

- Elugbe B.O. (1990), National Language and national development, in Emenanjo E.N. (ed), *Multilingualism, Minority Languages & national policy in Nigeria*, Agbor, Central Books Ltd/the Linguistic Association of Nigeria pp. 10-19.
- Emenanjo E.N. (1987), *Elements of modern Igbo grammar. A descriptive approach*, Ibadan, University Press Ltd, 234 p.
- Equiano O. (1789), *The Life of Olaudah Equiano or Gustavus Vassa the African*, Londres, P.Edwards edit/ Dawson's of Pall Mall, 1969.
- Ganot A. (1893-1906), private correspondence, Séminaire des Missions, Chevilly-Larue (France).
- Ganot A. (1899), *Grammaire ibo*, Onitsha/Paris, Catholic Mission, 209 p.
- Ganot A. (1904), *English-Ibo-French dictionary*, Onitsha/Rome, Sodality of St Peter Claver, 306 pp. (dialecte d'Onitsha).
- Hadebe S. (2001), *Isichazamazwi sesindebele* (dictionnaire monolingue du Ndebele), Harare, College Press Publications.
- Igboanusi H. (2002), *A Dictionary of Nigerian English Usage*, Ibadan, Enicrownfit Publishers, 307 p.
- Igwe G.E. (1999), *Igbo-English Dictionary*, Ibadan, University Press Plc, 845 p.
- Ike C. (1985), *The bottled Leopard*, Ibadan, University press, 190 p.
- ISC (1985), *Recommendations of the Igbo Standardization Committee*, Onitsha, SPILC, 114 p.
- Kilham H. (1828), *Specimens of African Languages spoken in the colony of Sierra-Leone*.
- Koelle S.W. (1854), *Polyglotta Africana — or a comparative vocabulary of nearly three hundred words and phrases in more than one hundred distinct African languages*, Londres, Church Missionary House (reedition Londres 1963).
- Nnaji H.I. (1985), *Modern English-Igbo Dictionary*, Onitsha, Gonaj Books, 345 p.
- Norris E. (1841), *Outline of a vocabulary of a few of the principal languages of Western and Central Africa, compiled for the use of the Niger expedition*, London.

- Nwana P. (1933), *Omenuko*, London (édition dans la nouvelle orthographe, Lagos, Longmans 1963), 94 p.
- Ogbalu F.C. (1962), *Okowa-Okwu, Igbo-English-English-Igbo Dictionary*, Onitsha, University Publishing Co., 166 p.
- Ohadike D. (1984), *Anioma, a social history of the Western Igbo people*, Athens, Ohio University Press, 249 p.
- Oldendorp G.C.A. (1777), *Geschichte der Mission der Evangelischen Bruder auf den Carabischen* (History of the Evangelistic mission of the Brothers in the Caribbean.).
- Oraka L.N. (1983), *The Foundations of Igbo Studies*, Onitsha, University Publishing Company, 64 p.
- Ricard A. (1975), *Livre et communication au Nigeria*, Paris, Présence africaine, 136 p.
- Schön J.F. (Rev) (1843), *A vocabulary of the Ibo language*, Part II: English-Ibo, London, Society for promoting Christian Knowledge.
- Schön J.F. (Rev) (1883) *English-Ibo dictionary*, publié comme 2^e partie du dictionnaire de Crowther (voir Crowther 1882)
- Swift L.B., Ahaghotu A. & Ugorji E. (1962), *Igbo basic course*, Washington D.C., Foreign Service Institute.
- Thomas N.W. (1913-14), *Anthropological Report on the Ibo-speaking peoples of Nigeria*, part II: English-Ibo-English dictionary. Part V: Addenda to the Ibo-English dictionary, London, Harrison (based on Onitsha & Awka dialects).
- Ugochukwu F. (2000), Les missions catholiques françaises et le développement des études igbo dans l'Est du Nigeria, 1885 – 1930, *Cahiers d'Études africaines* 159 (XL-3) pp. 467-488.
- Ugochukwu F. & Okafor P. (2004), *Dictionnaire igbo-français avec lexique inverse*, Ibadan-Paris, IFRA-Karthala, 267 p.
- Welmers B.F. & W.E. (1968), *Igbo: a learner's dictionary*, Los Angeles, University of California.
- Welmers B.F. & W.E. (1968), *Igbo: a learner's manual*, Los Angeles, publication privée.

Williamson K. (ed) (1972), *Igbo-English Dictionary based on the Onitsha dialect*, Benin-City, Ethiope Publishing Corporation, 568 p.

Zappa C.(R.P) (1907), *Essai de dictionnaire français-ibo ou français-ika*, Lyon, SMA, Imprimerie Vve Paquet, 274 p.

SITES INTERNET

- Langue igbo :

Pritchett F. W. (edit), *A History of the Igbo Language*, Web compilation

<http://www.columbia.edu/itc/mealac/pritchett/00fwp/igbo/igbohistory.html>

<http://www.panafri110n.org/wikidoc/pmwiki.php/PanAfrLoc/Igbo>

- Conférences d'Odenigbo :

<http://columbia.edu/itc/mealac/pritchett/00fwp/igbo/achebe/index.html>

- Échos de la diaspora igbo aux États-Unis :

http://www.a-z-dictionaries.com/blog/news/allafricacom-nigeria-column-revitalising-the-igbo-language_100

- Apprendre l'igbo en ligne :

<http://ilc.igbonet.com/>

- Projet ALLEX :

http://www.uio.no/english/about_uio/international/north-south/nufu/Afrika/zimbabwesp.html

<http://www.dokpro.uio.no/allex/allex.html>

Texte reçu en septembre 2006. Révision acceptée en juin 2007.